

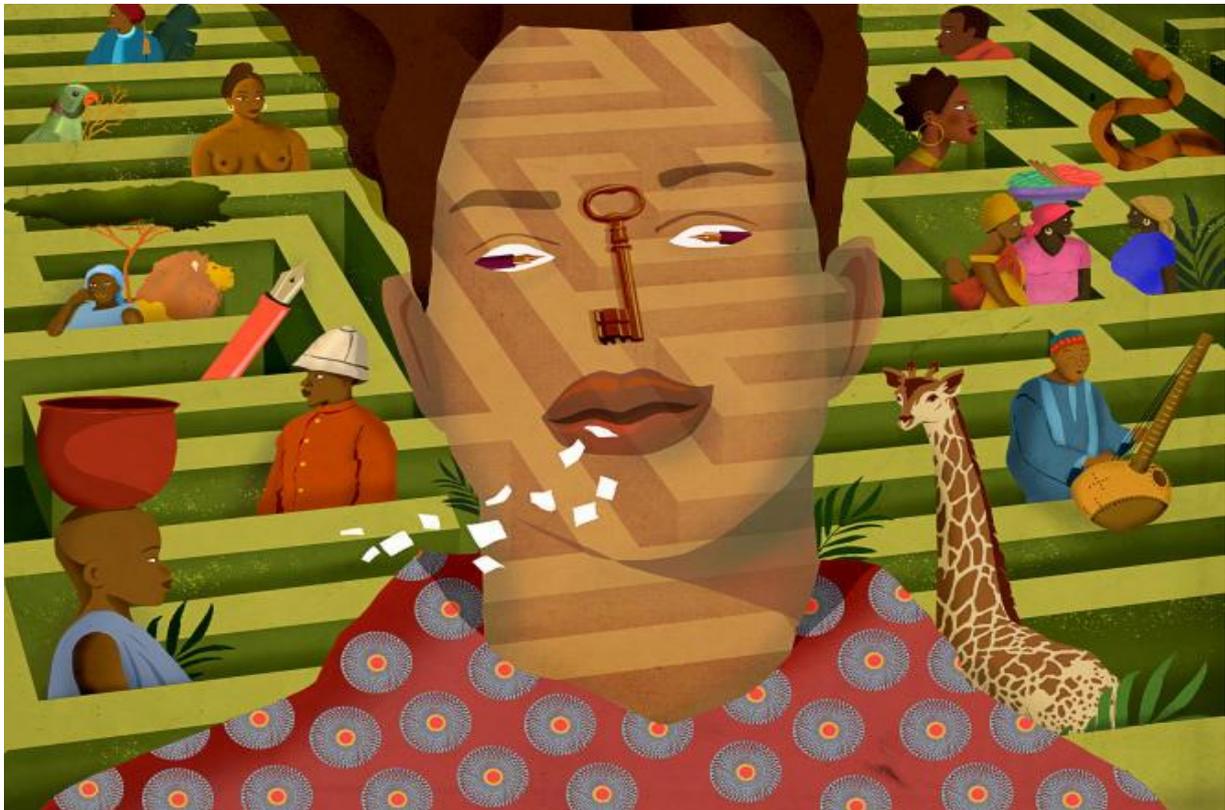
« La Plus Secrète Mémoire des hommes », de Mohamed Mbougar Sarr : le feuilleton littéraire de Camille Laurens

CHRONIQUE

Camille Laurens, écrivaine

Notre feuilletoniste ouvre la nouvelle saison littéraire avec un roman idéal.

[Le Monde](#), 26 août 2021



FRANCESCA CAPELLINI

« La Plus Secrète Mémoire des hommes », de Mohamed Mbougar Sarr, Philippe Rey/Jimsaan, 460 p., 20 €, numérique 11 €.

L'OR DU MONDE

Pour inaugurer cette rentrée littéraire, aucun roman ne convient mieux que **La Plus Secrète Mémoire des hommes**, de Mohamed Mbougar Sarr. A guère plus de 30 ans, cet écrivain, né en 1990 au Sénégal et déjà couronné du prix Ahmadou-Kourouma, signe là son quatrième livre, et sa maîtrise impressionne autant que son refus des concessions. S'il s'amuse de tel écrivain à la mode qui, « **à force d'être dans l'air du temps, finira enrhumé** », on n'est pas inquiet pour sa propre santé : il respire la littérature sans souci d'anachronisme.

Ouvrir la saison avec ce roman n'est cependant pas sans risque pour la feuilletoniste. Il raconte en effet comment un jeune écrivain sénégalais contemporain, Diégane Latyr Faye, s'étant pris de passion pour un livre culte publié en 1938 et désormais quasi introuvable, **Le Labyrinthe de l'inhumain**, part sur les traces de son auteur, T. C. Elimane, mystérieusement disparu après qu'une violente polémique a terni sa réputation à Paris. Pour cela, il se plonge dans les recensions faites à l'époque et découvre que tous les critiques ayant parlé du roman, en bien ou en mal, sont morts peu après. Coïncidence ? Certainement pas. « **Je vais te donner un conseil : n'essaie jamais de dire de quoi parle un grand livre. Ou si tu le fais, voici la seule réponse possible : rien. Un grand livre ne parle jamais que de rien, et pourtant tout y est.** » Les seuls commentateurs acceptables doivent parler de la littérature « **de l'intérieur, en praticiens, en hantés et en habités, en amoureux, en fous, en folles furieuses, ceux et celles pour qui elle signifie l'essentiel, même si l'essentiel se déguise parfois en anecdote ou en futilité** ».

Lire aussi (2017) : [Mohamed Mbougar Sarr, l'écrivain qui colle à la peau de la littérature](#)

Le roman de Mohamed Mbougar Sarr n'est pas déguisé, rien n'y est futile, et même les grands moments d'humour ont la densité de la nécessité. A l'instar du livre objet de la quête, il se présente comme un vaste labyrinthe, mais un labyrinthe de l'humain – généalogique, politique, esthétique – où l'auteur, sans nous tenir par la main, ne nous perd pourtant jamais. Dans cette construction borgésienne qui a quelque chose d'une enquête policière, récits et témoignages se tissent et s'enchevêtrent, laissant le narrateur et le lecteur cerner ensemble un peu mieux, au fil de conjectures bientôt démenties et d'interprétations flottantes, le fantôme d'Elimane. Les femmes qui l'ont aimé, les amis qui l'ont connu, lui et ses proches, ses écrits eux-mêmes dressent de lui un portrait ambigu, parcellaire, composé de « biographèmes » successifs. Qui détient le fin mot de ce destin opaque, placé dès l'origine sous le signe de la mélancolie ? Est-ce la puissante romancière Siga D., « ***L'Araignée-reine*** », cousine ou peut-être sœur d'Elimane, on ne sait ? Ou bien la poète haïtienne qui a partagé sa vie par intervalles érotiques ? La clé se trouve-t-elle dans son enfance, dans la terrible histoire de ses parents ? Que cherchait-il loin de chez lui – ou qui ?

Le roman de Mohamed Mbougar Sarr se présente comme un vaste labyrinthe où l'auteur, sans nous tenir par la main, ne nous perd pourtant jamais

Pour reprendre le titre d'une fiction de Borgès, plusieurs fois cité, ce « ***jardin aux sentiers qui bifurquent*** » qu'est le roman propose des récits enchâssés dans lesquels le glissement d'un narrateur à l'autre, d'une époque à l'autre, n'est souvent signalé par aucune marque particulière. Nous éprouvons ainsi ce vertige attachant que suscitent les grands livres, complexes mais pas compliqués, où il n'est pas nécessaire de « ***tout comprendre*** ». Entre hier et aujourd'hui, entre le Sénégal, la France et l'Amérique latine où le mène la piste d'Elimane, son jeune émule traverse des « ***eaux remplies de mythes et de souvenirs*** », des aventures où les sortilèges des contes africains s'adosent aux cauchemars de la colonisation et de la guerre. La mémoire des milliers de [tirailleurs sénégalais](#) morts « ***dans une guerre de Blancs, chez des Blancs, d'une balle ou d'une lame de baïonnette blanche*** » hante le texte avec la force du réel ; celle des esclaves ou des « ***bâtards civilisationnels*** » nés de l'histoire coloniale lui imprime sa violence, mais aucune ligne idéologique n'impose sa loi. Le roman ne cherche pas « ***la vérité comme révélation mais la vérité comme possibilité, lueur au fond de la mine*** ». Pas d'étoile à suivre là-haut non plus : « ***Le ciel aussi est un labyrinthe.*** »

Lire aussi cet entretien (2018) : « [Au Sénégal, un bon homosexuel est soit caché, soit drôle, soit mort](#) »

Au cœur du dédale, à la fin pourtant, Elimane est-il le monstre que certains décrivent ou la victime de toute une société ? « ***Qui était-il ? Un écrivain absolu ? Un plagiaire honteux ? Un mystificateur génial ? Un assassin mystique ? Un dévoreur d'âmes ? Un nomade éternel ? Un libertin distingué ? Un enfant qui cherchait son père ?*** » La clé d'Elimane, son identité même, c'est la littérature. Son unique roman, le chef-d'œuvre qui vous dispense d'en écrire d'autres : « ***Celui-ci refermé, la vie vous refluit à l'âme avec violence et pureté*** », on y entrait « ***comme au tombeau d'un dieu*** ». Celui de Sarr, véritable ode à la nécessité d'écrire le monde, est plus proche du creusement que de la cérémonie mystique, même si la ferveur l'anime. « ***Qu'y a-t-il au bout de la mine ? Encore de la mine : la gigantesque muraille de houille, et notre hache, et nos cognées, et notre han. Voilà l'or.*** » Que la littérature ait encore ses chercheurs d'or, et la jeunesse pour lampe frontale, c'est la meilleure nouvelle de la rentrée.

Lire aussi [Prix littéraire « Le Monde » 2021 : la sélection](#)

[Retrouvez ici](#) le feuilleton littéraire de Camille Laurens